

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

RECETTES (d'anniversaire)
(monologue pour deux voix : fragments)
de Philippe Chignier

A et B, qui peuvent être hommes ou femmes ne se parlent pas.

Ils / elles parlent pour soi ou devant soi. A dispose d'un ordinateur portable, B peut être dans une cuisine, mais pas forcément. Plutôt pas.

Une possibilité serait que A et B soient interprétés par des jumeaux / jumelles de manière à faire penser qu'il peut s'agir de la même personne saisie à des moments différents.

Mais il y a heureusement d'autres possibilités. Dans tous les cas, B doit être en âge d'avoir d'assez jeunes enfants, d'environ 5 à 8 ans, puisque c'est l'anniversaire de « la petite ».

A et B sont pleinement sincères, authentiques, convaincus et (pré)occupés par ce qu'ils font et disent.

<p>A –</p> <p>Il vaut mieux être seul(e) pour commencer.</p> <p>On est plus à l'aise pour ruminer. Il y en a qui fument, il y en a qui ne fument pas, il y en a qui vont pisser ou qui boivent un coup, il y en a de toutes sortes.</p> <p>Des qui dessinent, des qui griffonnent, des qui tirent des plans sur la comète, mais la plupart ne font rien. Ou tapotent sur le clavier en écoutant de la musique. Ça vide.</p> <p>Ils restent comme ça.</p> <p>Il n'y a pas si longtemps, c'était plus simple. On avait imaginé un truc, une histoire, une</p>	<p>B –</p> <p>...d'abord il faut aller au magasin chercher du lait. Non. D'abord, il faut vérifier que c'est la bonne date. Regarder un calendrier, un agenda, une montre, un réveil, tout ce qui peut fournir la date exacte pour être sûr(e) de ne pas se tromper de jour. Ce serait le comble ! Non. En fait il faut avoir vérifié tout ça avant, longtemps avant et s'être mis d'accord avec le père [la mère] parce qu'il faut inviter les copains et les copines. Et l'inviter lui [elle] aussi, pour la forme : il [elle] refusera. Mais bon : c'est très difficile à savoir par quoi il faut commencer, parce qu'on ne sait jamais quand commence un commencement. Donc on commence comme on peut. On a tout vérifié et on a invité du monde.</p> <p>On regarde ce qui reste dans les placards. Il faut au moins de la farine, des œufs, du lait et du chocolat.</p> <p>C'est pour ça qu'il faut aller acheter du lait, pour que ça puisse commencer vraiment.</p> <p>La plupart du temps je ne sais pas pourquoi c'est le lait qui manque, ou bien autre chose. De toute façon il manque toujours quelque chose.</p> <p>Une fois dans le magasin il faut bien vérifier la date de péremption des produits, surtout pour le lait. Et puis on rentre chez soi, content de ses emplettes, avec l'envie de commencer vraiment à faire quelque chose.</p>
---	---

situation, et on pouvait commencer par écrire acte I : le premier acte. Ensuite on écrivait scène 1. Et vogue le navire...Maintenant, non, ça ne sert à rien de commencer comme ça.

Il faut remonter aux années 50, 60, pour trouver encore un découpage en plusieurs actes, ou en plusieurs tableaux. Depuis c'est devenu ringard. Les scènes ont mieux résisté, mais elles ont aussi fini par disparaître. On entre directement dans le vif des paroles. Le mot surgit, affleure, la Parole advient. Elle vient du corps : c'est la chair qui se fait parole.

Des signes naissent. Pas une idée, non : l'idée on l'a depuis longtemps, depuis toujours elle s'éparpille. Informelle et informulée. Elle circule et reste insaisissable. Non : des mots sont posés sur la page. Mais alors qui parle ?

Autrefois on mettait devant les mots le nom d'un personnage.

Mais cela supposait la plupart du temps un caractère, de la psychologie à la petite

De retour chez soi, on commence à chercher un verre doseur et la plupart du temps, on ne le trouve pas : soit on l'a cassé, soit on ne sait plus où on l'a rangé, soit on a cru en avoir un mais non, enfin on ne le trouve pas.

Alors on a deux possibilités : ou bien on retourne au magasin chercher un verre doseur mais c'est loin, ou bien on fait ça au pif. Mais le temps passe, il faut se remuer.

Dans un grand saladier, vous versez d'abord la farine, puis vous cassez les œufs et vous remuez. C'est ensuite que le lait va servir à quelque chose : vous vérifiez une dernière fois la date de péremption et vous versez le lait sans cesser de remuer.

Vous vous apercevez alors d'un contretemps, tout au moins d'un embarras.

semaine. Or, comme chacun sait, « On est pensé plus qu'on ne pense », n'est-ce pas ? JE est un autre ! Alors un personnage, laissez-moi rigoler : c'est une chimère ! Ce serait non seulement inutile, mais malhonnête de l'affubler d'un nom qui laisse croire à une identité, une individualité (et puis quoi encore ? Pourquoi pas une pensée en soldes avec libre arbitre en cadeau ?) Non : il faut le confronter directement au noyau dur. Le personnage est un corps éclaté qui parle une parole en éclats ! Ar-taud !

Une initiale à la rigueur. Ou mieux : un tiret. L'idéal serait que les comédiens n'aient pas de corps individuel, que leur corps se fragmente comme nos pensées à la gomme.

Vous avez placé un tiret devant la première réplique du protagoniste. Bien. Mais la réplique est sans réplique. Sans appel. C'est une réplique définitive: pourquoi un interlocuteur viendrait-il interrompre cet heureux commencement ?

Vous continuez à aligner les mots. Une parole semble naître, un phrasé prend forme à partir du néant, et c'est là que ça coince.

La parole qui émerge ne convient pas à n'importe qui. Il vous faut l'attribuer. A qui ? A vous ? Non, c'est la parole de quelqu'un

Vous auriez dû commencer par faire fondre le chocolat au bain marie et laisser réduire.

Même si vous optez pour la poudre de cacao, il manque une main à votre corps pour verser le lait, remuer la pâte et incorporer la poudre en même temps.

Vous trichez : vous arrêtez de remuer et vous vous attellez au bain marie. Vous faites chauffer un peu d'eau dans le fond d'une casserole puis vous cassez quelques carreaux de chocolat.

A feux très doux pour éviter que ça attrape.

d'autre. C'est un personnage qui parle.
Retour à la case départ.

Il y a bien une solution.

En supprimant les signes de ponctuation,
vous obtiendriez un texte plus libre : un
texte qui ne soit pas enfermé dans le carcan
du personnage...

Un texte dont la profération ne dépende pas
du bon vouloir d'un auteur pérorant comme
un coq sur le charnier d'une langue
asservie...

Voilà vous le tenez votre texte aboli bibelot
d'inanité sonore ô rêve de poète bloc de
sens en liberté ne dépendant de rien
s'élevant sur des rythmes inouïs que seul
gouverne le souffle de l'acteur sa pulsation
son tempo interne inconscient Texte
Majuscule fil tendu de la bouche à l'oreille
du poumon à l'esprit du corps vide épuisé
qui profère la vie. Merde ! Putain de langue,
putain de culture : revoilà les alexandrins.
« Du corps vide épuisé qui profère la vie »
Ta-ta-ta-ta-ta ! Ta-ta-ta-ta-ta !

C'est long.

Merde ! Où aviez-vous la tête ? Vous avez
mélangé deux recettes top faciles : les
crêpes et le fondant au chocolat. C'est ballot
: votre mémoire vous joue des tours, à
moins que ce ne soit le stress.

Les enfants vont bientôt arriver. La petite est
chez sa mère [son père] jusqu'à 17 heures,
après elle va débarquer avec ses copines
pour le 2ème acte.

Le 2ème acte c'est chez vous. Trouver en
hâte un autre saladier. Mettre le lait au frigo
il ne sert plus à rien et pourrait s'abîmer. Le
remplacer par du beurre faire fondre le
beurre à toute vitesse mais sans qu'il
roussisse le mélanger au chocolat fondu
sans laisser réduire le chocolat ou bien
ajouter d'autres carreaux

<p>Comment échapper au diktat des formes usuelles d'un langage sclérosé ?</p> <p>Il faut bien conserver un minimum de syntaxe sinon mieux vaudrait aboyer. Que faire pour déconstruire ce monologue trop impeccable pour être honnête, que faire pour éviter de tomber dans la littérature et rendre à la parole sa puissance physique ? Dramatique ? Sa puissance incantatoire ? Hein ?</p> <p>Distribuer la parole ! comment n'y avez-vous pas pensé plus tôt ?</p> <p>Qui dit déconstruction dit privilège du fragment.</p> <p>Vous brisez le monologue de slashes jubilatoires.</p> <p>Vous espacez les fragments de répliques par de larges plages blanches.</p>	<p>Tiens ? On sonne à la porte. C'est votre ex qui habite sur le même palier : le 1er acte a pris du retard, les enfants jouent, ils ne viendront qu'à la demie. –Comme c'est dommage » dites-vous en poussant un ouf de soulagement.</p> <p>Que faire du saladier rempli de fausse pâte à crêpes ?</p> <p>Vous l'expédiez au réfrigérateur. Vous faites de la place mais ça ne suffit pas : les étagères sont trop rapprochées. Vous videz le frigo, changez la hauteur des niveaux, mettez en-haut le saladier et fourrez le reste à l'avenant.</p> <p>Vous retrouvez au fond d'un bac de rangement le moule à cake. Vous le beurrez. Vous ne supportez pas le contact du gras alors vous vous relavez les mains.</p> <p>Vous mettez le four à préchauffer.</p> <p>Dans un nouveau saladier vous laissez tomber la farine.</p>
---	--

Les espaces blancs ainsi dégagés appellent un contrechant aux lignes déjà tracées sur l'écran.

Afin de distinguer les bribes du texte primitif et les ajouts récents, vous appliquez à ces derniers une police de caractères différente. C'est très joli à voir.

Le personnage qui est né du texte initial vous demeure inconnu : vous l'appellez X.

En attribuant les autres répliques à un personnage Y, vous risqueriez de genrer inutilement les protagonistes. XX ne serait pas mieux. Vous vous résolvez donc à l'appeler Z.

Vous hésitez à intituler cet immense fragment.

Vous réalisez que vous n'avez plus d'œufs. Vous allez frapper pour en mendier trois chez votre ex qui vous dit 'tu ne changeras jamais'. De retour en cuisine vous mélangez les œufs à la farine et ajoutez une pincée de sucre pour faire bon poids.

Pour la seconde fois vous réchauffez le chocolat fondu qui a tendance à durcir. Vous rajoutez à la diable un peu d'eau au bain marie et rebeurrez le tout ça ne peut pas faire de mal.

Vous brassez, vous mélangez, vous touillez rageusement.

Depuis tout ce temps le four a atteint la bonne température. Vous enfournez le moule à cake. Il vous reste vingt minutes à attendre.

Vous nettoyez le bordel et cherchez les bougies qui devraient depuis l'an dernier s'éparpiller dans le tiroir de droite. Vous n'y trouvez que des cure-dents d'un autre âge.

Vous trouvez ailleurs les bougies mais il manque un support en plastique. La nuit

<p>Prudemment vous l'enregistrez en tant que « monologue pour deux voix ».</p> <p>C'est alors qu'on sonne à la porte.</p> <p style="text-align: center;">2ème mouvement</p> <p>C'est le mec qui vous a commandé le texte.</p> <p>Vous auriez dû lui envoyer le texte depuis huit jours. Alors comme il passait dans le quartier...</p> <p>Il était inquiet.</p> <p>Pour vous, bien sûr...De votre santé, de votre état d'esprit...L'inspiration, n'est-ce pas, ça va, ça vient, ça ne se commande pas comme un dessert au restaurant.</p> <p>Il voulait un texte brut. Sans chichis. Un jaillissement sans fioritures, qui tienne plus du pneuma que de la sémantique : il va être servi.</p> <p>Vous lui demandez juste 24 heures pour finaliser. Au début il ne veut pas : il veut du premier jet. Vous invoquez l'espacement, pour la lisibilité. Une bonne idée, ça, l'espacement. Il acquiesce.</p>	<p>tombe.</p> <p>Tiens, on sonne à la porte.</p> <p style="text-align: center;">2ème mouvement</p> <p>C'est votre ex.</p> <p>Il [elle] n'en peut plus.</p> <p>Les enfants ont commencé par jouer, et puis ils ont goûté. Ils viennent juste de terminer.</p> <p>Vous objectez que ce n'est pas ce qui était prévu. « Ça sent bon chez toi » remarque-t-il [elle] finement. Vous évoquez le gâteau dans le four.</p> <p>Un peu écœurant. « Surtout après ce qu'ils se sont enfilé » réplique-t-il [elle].</p> <p>Ils ont tellement joué, tellement bouffé, ils sont crevés : il ne reste plus qu'à les</p>
--	---

<p>Demain, donc, sans faute, en pièce jointe.</p> <p>Vous relisez. X se tape quelques tunnels. Z est plus silencieux. Ou silencieuse. Homme ou femme ?...Une voix, un contrepoint Zed : Zzzz ça lui va bien, comme un insecte qui s'éloigne et qui revient bourdonner. X comme souffle divin, Z en moustique qui vient lui bousiller sa création. C'est bien, ça ! Cosmique.</p> <p>Le premier mot qui vous vient à l'esprit, ce serait cosmogonie. Mais il y a le moustique. Alors, fable ? « Le créateur et le moustique », non : ça deviendrait ridicule.</p> <p>Vous n'avez pas à orienter l'interprétation par un titre. Vous écrivez « monologue à deux voix : fragments ».</p>	<p>raccompagner chez eux. Si vous pouviez lui rendre ce service.</p> <p>Mais comment donc ! Kateb et Yasmine, c'est leur père qui passe les chercher, il n'y a que Tulipe et Barnabé à ramener, ils habitent au bout de la rue.</p> <p>Vous aviez préparé des cadeaux ? Vous les donnerez samedi, ça peut attendre. Le gâteau ? Vous n'y songez pas, après tout ce qu'ils ont bâfré. Un peu de marche à pied, et au lit.</p> <p>Vous attendez sur le palier Tulipe et Barnabé. Sur le palier vos enfants viennent vous saluer. Vous reconduisez Tulipe et Barnabé. Interphone, 2ème gauche. « Ils se sont bien amusés ? » Vous répondez Oui, oui... Tulipe ajoute « y avait plein de smarties ».</p> <p>Sur le chemin du retour vous vous dites sans savoir pourquoi que cette appétence pour les smarties colle mal avec son prénom. Peut-être un fond de poésie mal placée. Même les fleurs se nourrissent...les fleurs aux parfums doucereux, multicolores comme les smarties. Il n'y a pas de pur esprit</p>
---	--

<p>Vous avez ouvert votre boîte mail. Pas mal de spams dans la corbeille. Vous vous demandez si vous n'allez pas aussi balancer ce putain de fragment.</p> <p>Et puis non. Bien sûr, le titre est un peu con. Et vous ne savez pas très bien ce que dit le reste, mais c'est un fragment. Ça dit bien ce que ça veut dire « un fragment »....</p> <p>Ça dit un passage de l'être... L'impermanence...c'est foutrement baroque et foutrement zen.</p> <p>Il en fera ce qu'il voudra l'animal.</p> <p>Vous, vous ne pouvez plus rien y faire.</p> <p>ENVOYER : je clique.</p> <p>Voilà, c'est fait.</p>	<p>dans la Nature, il n'y a que la Nécessité. Spinoza avait raison. Tiens, il portait un nom de fleur lui aussi. Mais il ne connaissait pas les smarties. C'est à ça que vous pensez quand vous sortez de l'ascenseur.</p> <p>Ça sent bon sur le palier.</p> <p>Derrière la porte de la fumée partout. Le four, le cake, non, le fondant : dur comme de la pierre.</p> <p>Cramé.</p> <p>Foutu.</p> <p>Il n'y a plus qu'à ouvrir la fenêtre et à attendre.</p> <p>Disperser tous ces relents de graisse. Voilà, c'est fait.</p>
---	--